

## EXTRAIT

Il n'y a pas eu de révélation sur le chemin de Damas, pas de tournant décisif ou de soudain traumatisme. J'ai simplement décidé de me focaliser. J'en suis graduellement venu à comprendre que j'avais eu mon compte de toutes ces sornettes relationnelles, qu'il n'était plus possible de continuer ainsi, à fréquenter des femmes qui ne m'atteignaient pas vraiment où il fallait. Et j'ai résolu de tenter le grand plongeon. De descendre dans l'enfer de la boîte à chaussures. Il fallait arrêter les faux-semblants : j'allais avaler le morceau, enfin, et m'abandonner entièrement à l'authentique fétichisme du pied et de la chaussure. J'allais arrêter de chercher une femme ayant un bon caractère ou un joli teint. Je ne rejetterais pas de telles qualités, certes, mais elles resteraient des satisfactions marginales : les pieds, voilà tout ce qui comptait.

Vous allez peut-être penser qu'en faisant ce choix je renonçais à une certaine dimension humaine, qu'embrasser l'existence de fétichiste constituait une forme d'aliénation dégradante. Erreur. Ce que j'ai eu le sentiment d'avoir abandonné, c'était tout le bois mort qui m'encombrait, toute la poudre aux yeux qui m'avait abusé : en allant à l'essentiel, je vivais une formidable libération. Désormais, lorsque je rencontrerais une éventuelle partenaire sexuelle, il n'y aurait plus les sempiternels bavardages sur les derniers films que nous avons vus, la musique que nous aimions, nos plans d'avenir et nos espoirs, où nous voudrions passer nos vacances. Il ne serait plus nécessaire de se tourmenter en se demandant où cette relation pouvait « aller ». Tout ce dont j'avais besoin, c'était d'une femme avec des pieds géniaux. Elle n'avait même pas besoin d'avoir de super pompes, puisque je ne serais que trop heureux de les lui offrir. Il m'a paru que cette décision de m'assumer tel que j'étais ne pourrait que simplifier la vie à tout le monde.